

Lettre de M. Maubant sur la mort de Mgr. Bruguières, écrite juste avant son entrée en Corée.

le 9 novembre 1833

Messieurs et très chers confrères,

Dans la lettre que j'eus l'honneur de vous envoyer le 14 Octobre dernier, je vous annonçai que Monseigneur de Capse était parti de Siven le 7 du même mois. Je ne m'attendais pas à vous écrire sitôt mais un accident inopiné m'a obligé d'envoyer un exprès à Macao pour vous en faire passer la nouvelle. 24 jours après le départ de Monseigneur de Capse deux de ses courriers revinrent m'annoncer qu'il n'était plus. Vous ne sauriez concevoir la douleur et la consternation dans laquelle me jeta cette triste nouvelle. Cependant j'aurais dû la craindre, les privations, les fatigues et les peines de toute espèce que Monseigneur avait essuyées dans le climat brûlant de l'Inde et surtout en parcourant le vaste empire de la Chine, avaient épuisé ses forces. Hors les plaines il pouvait à peine marcher à pied pendant un quart d'heure, sans être obligé de s'arrêter : cependant il ne se croyait pas néanmoins incapable de continuer sa route pénible même à travers la Tartarie. Il n'est pas non plus invraisemblable qu'il n'eut pu parvenir jusqu'en Corée s'il avait voyagé dans une autre saison et si son amour extrême pour la mortification ne lui eut fait observer un jeûne presque continu. La mortification et la prière étaient ses vertus favorites. Chaque semaine il récitait l'office des morts, chaque jour à la récitation du chapelet ordinaire il ajoutait le chapelet des sept douleurs de la très S. Vierge, et plusieurs autres prières en l'honneur de la très Sainte Vierge, chaque jour il récitait une prière particulière pour le succès de notre laborieuse entreprise, pour les charitables fidèles de France membres de l'association de la propagation de la foi, vivants et morts.

Depuis quelques temps il était sujet aux maux de tête. Deux ou trois jours avant de partir il en fut attaqué un peu plus fortement qu'à l'ordinaire, il vomit et peu à peu le mal se dissipa. Le jour de son départ il paraissait assez bien portant. Le soir de ce même jour une attaque plus violente le saisit et le retint le 8 et le 9 chez des chrétiens à Ou hao. Heureusement il était accompagné d'un prêtre chinois qui eut la charité de séjourner avec lui et de lui faire donner tous les soulagements possibles pendant toute sa route. Il avait trois hommes à son service et les deux du bon père Ko toutes les fois qu'il le désirait. Mais tous les soins et toutes les attentions qu'on ne manqua pas de lui donner ne purent le mettre à l'abri des rigueurs d'un froid dès le mois d'octobre plus rude en quelques endroits de la Tartarie que celui nord de la France au fort des hivers les plus rigoureux. Une température si contraire à ses infirmités le réduisit à l'état le plus pitoyable. Il était glacé de froid. Il ne pouvait plus digérer aucune nourriture, pas même le lait qu'il prenait avec le moins de répugnance. Son estomac épuisé rejetait tout ce qu'on lui offrait, sans altération.

Le 10 quoique bien affaibli, (il s'affaiblissait de jour en jour,) il se trouve un peu délassé et remit en route, le 15 il s'arrêta une seconde fois à Lamamiao, bourg fameux de la Tartarie occidentale. Il eut le bonheur de trouver encore un charitable chrétien chez qui il reposa une journée. Le 19 il parvint enfin à Pely Keou, autre bourg considérable de la Tartarie occidentale, où se trouvent de deux à trois cents chrétiens. Il devait y passer une quinzaine de jours mais hélas le Seigneur en avait disposé autrement.

Il fut reçu chez les parents d'un guide que lui avait envoyé Monseigneur le vicaire apostolique du Chansy. On le réchauffa et on lui prépara un souper plus convenable à sa santé, il se trouva un peu mieux. Il s'entretint avec le père Ko, ils soupèrent et prirent leur récréation comme à l'ordinaire. Monseigneur put conserver la nourriture qu'il avait prise. il

passa la nuit sans éprouver aucune douleur nouvelle, son mal de tête était passé. Il se croyait beaucoup mieux, entièrement guéri. L'on n'avait pas eu le temps de préparer un autel, il ne put offrir le Saint Sacrifice. Il avait un missel, un bréviaire et plusieurs autres petits livres. Il s'occupa comme à son ordinaire pendant le courant de la matinée. Il dîna et prit ensuite sa récréation avec le bon père Ko. Après la récréation il se sentait beaucoup mieux.

Eh, très chers mes confrères, ô fragilité de notre misérable nature, il n'avait plus de santé que pour une heure ! Après la récréation il fut se reposer comme il est d'usage en Chine. A son réveil il demanda à se laver les pieds. Le vieillard qui m'a rapporté ces détails se trouvait auprès de lui ; il lui apporta de l'eau chaude et lui fit venir un chrétien pour le raser selon que Monseigneur l'avait demandé. Il était rasé, on finissait de lui préparer les cheveux à la manière des chinois, lorsque tout à coup s'écrie-t-il, pénétré d'une vive douleur de tête, tenant la tête serrée entre les 2 mains 'ho ya ho ya ! assez ! le lit – en se portant lui-même dessus, mon bonnet ; quelques mots Européens, indubitablement le nom du bon Dieu de Jésus, de Marie, et de Joseph, et ce furent les derniers ; promptement on appella le bon père Ko qui était à quelques pas de là. Il accourt ; mais hélas Mon très cher Seigneur avait déjà perdu l'usage de la parole, il ne faisait plus que respirer avec peine, le bon père Ko l'administra et lui appliqua l'indulgence plénière. Ensuite il récita auprès de lui la prière des agonisations et plusieurs autres prières, à 8 heures ou 8 heures et quart, Mon très cher Seigneur de Capse rendit son âme à Dieu.

La divine providence l'avait choisi pour ouvrir en quelque sorte les portes de la Corée aux Missionnaires qu'elle destine à y propager la foi. Elle l'avait délivré des dangers nombreux auxquels il avait été évidemment exposé. 4 ou 5 fois, la dernière fois près de Lamamiao on l'avait reconnu pour un Européen. Elle l'avait soutenu pendant de longs espaces de temps presque sans le secours d'aucun aliment, la faim, la soif, la maladie et les misères de tout genre avaient pu diminuer ses forces et les épuiser mais elles n'avaient pas altéré son courage. Il avait formé devant le Seigneur le projet d'aller porter les secours de la sainte religion aux Coréens. Il a fait tout ce qu'il a pu pour le réaliser. Il a épuisé tous les moyens propres à engager les Coréens à le recevoir et ses prêtres avec ou après lui. Il les leur a fait proposer ces moyens par les personnes qu'il a jugées le plus capables de leur faire impression. Enfin le Seigneur avait béni ses efforts. Les Coréens sont disposés à le recevoir ils l'attendent, ils doivent se rendre cette année aux frontières de la Tartarie au lieu qu'ils ont désigné. Mais hélas il n'est plus. A la veille du moment où il allait entrer dans ce royaume qu'il appelait la terre promise, le Seigneur l'appelle. Il avait bien cultivé tous les talents que le Seigneur lui avait confié. Le Seigneur l'appelle dans la voie pour lui accorder les récompenses éternelles et surabondantes qu'il a promises à ceux qui courent avec diligence dans la voie du commandement et des conseils évangéliques.

Pour nous, Messieurs et très chers Confrères et pour moi en particulier à qui cette nouvelle est parvenue d'abord, que faire en une circonstance si difficile ? Il m'était impossible de convenir avec Mr Chastan pour en délibérer. Je pensai à lui envoyer sur le champ la proposition d'entrer, de se présenter à la place de feu Mon très cher Seigneur de Capse pour entrer en Corée à la fin de décembre prochain ; mais quelque diligence que j'employasse ma lettre aurait pu lui arriver vers le 17 de novembre au plutôt ; il n'aurait plus eu assez de temps pour se rendre à Pien Men à l'époque fixée par les Coréens et il faut l'observer, cette occasion ne dure que trois jours. D'ailleurs quand il aurait eu le temps de se rendre à l'époque fixée à Pien Men ; supposé que j'eusse l'intention d'y aller au défaut de tout autre et que je dusse y aller ; il m'aurait fallu être assuré qu'effectivement Monsieur Chastan n'aurait aucune affaire, aucune maladie, rien qui l'empêchât de partir aussitôt ma lettre reçue, car pour peu qu'il lui eut fallu tarder il perdait l'occasion. Si lui envoyant cette proposition et comptant qu'il serait parti j'étais resté à Siven et qu'après cela il n'eut pu se rendre à Pien Men, soit que les Coréens fussent venus soit qu'ils ne fussent pas venus,

l'occasion était manquée pour cette année. Ainsi après la mort de Mon très cher Seigneur de Capse, supposant que l'un de nous dut profiter de l'occasion qui se présentait d'entrer, je me trouvais dans la nécessité de partir. Autrement il m'eut fallu supposer que vous m'aimeriez mieux, dans les circonstances présentes, ou peut-être en tout cas hors de Corée qu'en Corée. C'a été je vous l'avoue la matière d'une de mes inquiétantes méditations car je connais sinon toute au moins suffisamment mon incapacité pour remplir ces fonctions difficiles surtout comme sont celles que présente l'administration partielle d'une nouvelle Mission pour trembler en y pensant et surtout en pensant au compte qu'il en faudra rendre à Dieu.

Mais enfin Messieurs et mes très chers confrères, j'ai toujours cru que ne pourrais sans crime manquer une occasion qui se présenterait pour me faire marcher là où je crois et par là même ne puis m'empêcher de croire que le Seigneur m'appelle. Si Jésus Christ qui je le crois nous envoie maintenant par votre ministère avait voulu employer des hommes de science et de talents reconnus pour publier le S. Evangile, au grand apôtre, il n'aurait pas manqué d'adjoindre Gamaliel et Nathanael que S. Augustin dit n'avoir été rapellé refusé n'avoir pas été admis à l'apostolat par ce qu'il était docteur de la loi. Dès avant de sortir de France et bien des fois depuis cette double considération es-tu digne ; es-tu capable de remplir des fonctions si relevées et si difficiles ?....

Messieurs et très chers confrères il me semble que j'ai obéi et obéi à la voix du bon Dieu quoique toujours je reconnaisse mon indignité et mon incapacité. Que faire encore dans cette difficile circonstance où les mêmes pensées se représentent ? comme par le passé ce me semble l'ordre donné et confirmé par les circonstances qui en pressent et nécessitent l'exécution marcher là où l'obéissance appelle s'abandonnant au secours et l'assistance de la Divine Miséricorde qui nous envoie. C'est dans ces sentiments, Messieurs et très chers Confrères que je pars lundi de Siven par la route qu'avait prise feu Mon très cher Seigneur de Capse, pour être présent à Pien Men au temps marqué par les Coréens et entrer en Corée à la place de feu Mon très cher Seigneur.

J'ai pris des moyens à peu près sûrs et sans aucun danger pour faire parvenir à Macao la nouvelle de mon entrée 2 mois après qu'il aura eu lieu. Je lui envoie une lettre chinoise et française où je dis en substance que l'affaire est heureusement terminée. Moi lo ai obtenu l'objet de ses désirs il espère ou on lui a promis que à la 3e ou bien à la 9e ou bien à la 11e lune Monsieur tchin pourra venir le joindre, je vous salue ... cela signifiera que je suis entré. Si je n'ai pu entrer je l'indiquerai par une lettre chinoise dont je lui envoie un double, conçue à peu près en ces termes : moi lo n'ai pu obtenir l'objet de mes désirs ; je ne sais comment notre affaire tournera. je resterai ici, si c'est dans le Leaotung, où j'étais si c'est à Siven, avec Monsieur Tchin si c'est dans le Chan tong, en attendant la réponse que nous avons demandée.

Je vous prie de pourvoir à nous faire envoyer au plutôt un successeur à Mon très cher Seigneur de Capse.